

Du nouveau sur l'enceinte romaine tardive de Genève = Neue Aufschlüsse über das spätrömische Genf = Nuove notizie sulla Ginevra della tarda età romana

Autor(en): **Sauter, Marc-R. / Bonnet, Charles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Helvetia archaeologica : Archäologie in der Schweiz = Archéologie en Suisse = Archeologia in Svizzera**

Band (Jahr): **1 (1970)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1034383>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Du nouveau sur l'enceinte romaine tardive de Genève

Marc-R. Sauter et Charles Bonnet

Die «Delphinenvase» von Font

Das Museum Freiburg besitzt ein schönes Gefäss von Font, welches in letzter Zeit vorzüglich restauriert worden ist. Es handelt sich um eine grosse zylindrische Schüssel mit drei Delphinen in Barbotineverzierung. Es ist eine für die 2. Hälfte des 2. Jh. und für die 1. Hälfte des 3. Jh. typische helvetische Fabrikation. Das Delphinmotiv war in gallorömischer Zeit sehr beliebt, und man findet es seit dem 2. Jh. in den verschiedensten Variationen auch auf Gefässen. Bis jetzt nahm man an, dass nur im Töpferzentrum Bern-Enge Barbotinegefässe hergestellt wurden; aber seit man 1960 in Avenches Fehlbrände der gleichen Ware entdeckt hat, wissen wir mit Sicherheit, dass Barbotine auch in der helvetischen Hauptstadt Aventicum hergestellt wurde. Diese Manufaktur war seit den 50er Jahren des 2. Jh. in Betrieb und wurde sehr wahrscheinlich gleichzeitig mit der Zerstörung Aventicums im 3. Jh. aufgegeben. In Font kamen überdies Funde aus dem 1. Jh. und aus der Zeit des Übergangs vom 3. zum 4. Jh. zum Vorschein, was uns annehmen lässt, dass der Strandstreifen unterhalb Font während der ganzen Dauer der römischen Besetzung besiedelt war. Es bleibt nur zu wünschen, dass in nächster Zeit an dieser Stelle neue Untersuchungen durchgeführt werden, um Genaueres über diesen Zeitabschnitt der Frühgeschichte von Font zu erfahren.

Il vaso «dei delfini» di Font

Nel museo di Friburgo è conservato un bel vaso proveniente da Font, di recente ottimamente restaurato. È a forma di ampio piatto cilindrico con decorazione a Barbatina raffigurante tre delfini. Si tratta di un manufatto elvetico tipico della seconda metà del II secolo e della prima metà del III secolo. Il motivo dei delfini era assai in uso nel periodo gallico-romano e lo si ritrova a partire dal II secolo nelle più diverse variazioni anche su vaso. Finora si era ritenuto che vasi a Barbatina venissero fabbricati solo nel centro di Bern-Enge; da quando però nel 1960 ad Avenches si sono rinvenute delle cotte difettose dello stesso materiale, si può affermare con sicurezza che la tecnica a Barbatina fu eseguita anche nella capitale elvetica Aventicum. Questa manifattura era in attività dalla seconda metà del II secolo e cessò con ogni probabilità contemporaneamente alla distruzione di Aventicum nel III secolo. A Font si sono rinvenuti inoltre resti archeologici risalenti al I secolo e al periodo di transizione dal III al IV secolo, il che fa supporre che la riva al di sotto di Font fosse abitata durante l'intero periodo dell'occupazione romana. È auspicabile che prossimamente vengano eseguite nella zona ulteriori ricerche in grado di fornire informazioni più precise riguardo a questo periodo della storia antica di Font. R. L.-C.

La colline sur laquelle est établie la «Haute-Ville» de Genève a conservé longtemps – et conserve encore en dépit des constructions des XVIII^e et XIX^e siècles – le souvenir de ce qui fut successivement l'oppidum allobroge puis, après la destruction provoquée par les premières incursions alamanes, la cité où se réfugia la vie que la Pax Romana avait permis d'étaler du port au plateau des Tranchées. Cette cité du Bas-Empire, elle avait été hâtivement protégée par une enceinte pour laquelle, retrouvant à peu près le tracé de l'ancien oppidum, on avait employé des matériaux prélevés dans les ruines des grands édifices publics.

C'est l'un des mérites de Louis Blondel d'avoir reconnu et reconstitué avec beaucoup de patience le tracé de cette enceinte tardive autour de la colline.

Depuis sa première publication d'ensemble il y a 46 ans, il n'a cessé de récolter tous les indices qui permettaient de préciser celui-ci. Il a agi d'autre part pour que soient conservés visibles les segments de cette enceinte que les nécessités de la sécurité ou de la construction n'obligeaient pas à recouvrir. C'est ainsi que le passant qui monte la rue de l'Hôtel-de-Ville peut (les jours ouvrables, car l'immeuble est fermé le samedi et le dimanche), en pénétrant dans l'«allée» du n° 11, voir, sur une douzaine de mètres de longueur, l'appareil puissant mais quelque peu désordonné de ce mur. Onze mètres plus loin vers le nord-est, un segment d'environ 5 m subsiste, protégé dans une fosse ouverte dans le jardin de l'immeuble des n^{os} 3 et 5 de la Taconnerie; L. Blondel avait dégagé et étudié cette partie en 1923.

Il était aisé de prolonger le tracé de ce mur orienté vers le sud-est, car l'examen des caves des immeubles de la Taconnerie en montrait quelques traces. Il était admis que ce tracé traversait le temple de l'Auditoire (l'ancienne église de Notre-Dame-la-Neuve) pour rejoindre la rue Farel derrière le chevet de la cathédrale.

Les travaux de terrassement pratiqués, au printemps 1969,

en vue de la construction d'un garage souterrain derrière le n° 1 de la Taconnerie, avec une rampe d'accès passant derrière le chevet de l'Auditoire, ont permis de dégager une portion de 9,50 m du mur romain, distante de 2,50 m du segment mentionné ci-dessus. Au nord-est le mur est interrompu par les fondations de l'abside de l'Auditoire, où des éléments romains ont été réemployés.

Nous avons pu, avec la collaboration pour les relevés, de Mlle C. Greder et de M. G. Deuber, et de M. Aquillon, procéder à l'étude de ce segment. Par des sondages malheureusement rapides et restreints, il nous a été possible de mettre au jour une autre structure, qui soulève un intéressant problème.

On voit dans le mur sept assises, dont la plus basse avance de 0,20 à 0,30 m. Il avait primitivement une épaisseur de 2,75 à 3 m, mais il a été fortement rogné de l'intérieur au cours du Moyen Age, pour le percement d'un soupirail et l'élargissement d'une cave. Les blocs, dont certains dépassent 2 m de longueur, sont en calcaire du Jura et en grès molassique dur. Ces derniers portent le plus souvent les traces de la taille en chevron qu'on leur avait donnée dans la carrière. Les blocs en calcaire sont taillés plus finement. Le ciment liant les pierres est de couleur blanche, mais il y était inclus plusieurs fragments de ciment rose, provenant peut-être du cimentage dans le premier emploi des blocs. On a relevé de nombreuses traces d'une pre-



△ La colline de Genève, vue du sud, d'après Matthäus Merian, 1654. Le noyau de la ville médiévale s'élève sur l'emplacement de la Genève du Bas-Empire (III^e-IV^e siècle après J.-C.) dont elle a utilisé le mur d'enceinte pour ses fondations.

Der Stadthügel von Genf aus Richtung Süden, nach Matthäus Merian 1654. An Stelle des mittelalterlichen Stadtkerns erhob sich im 3./4. Jh. n. Chr. das spätrömische Genava. Die antike Stadtmauer wurde teilweise noch bis ins Mittelalter hinein als Fundamente benutzt.

La collina di Ginevra dalla parte sud, secondo Matthäus Merian (1654). Il centro della città medioevale sorgeva sul luogo della Genava della tarda età romana (III-IV secolo d. C.). Le antiche mura di cinta furono parzialmente utilizzate ancora nel Medioevo come fondamenta.

Genève, plan général de l'enceinte romaine réduite, d'après Blondel, 1924. Le segment découvert en 1969 est marqué d'une flèche. 1 Cathédrale St-Pierre, 2 Eglise St-Germain, 3 Eglise Notre-Dame-la-Neuve (Auditoire), 4 Hôtel de Ville, 5 Château des comtes de Genève, 6 Eglise de la Madeleine.

Verlauf der spätrömischen Stadtmauer auf dem heutigen Stadthügel von Genf, nach L. Blondel. Die Ausgrabungsstelle von 1969 ist mit einem Pfeil markiert. 1 Cathédrale St-Pierre, 2 Eglise St-Germain, 3 Eglise Notre-Dame-la-Neuve (Temple de l'Auditoire), 4 Hôtel de Ville, 5 Château des comtes de Genevois, 6 Eglise de la Madeleine.

Veduta generale delle mura di cinta romane sull'odierna collina di Ginevra, secondo L. Blondel. Il tratto di scavi eseguiti nel 1969 è indicato con una freccia. 1 cattedrale di St-Pierre, 2 chiesa di St-Germain, 3 chiesa di Notre-Dame-la-Neuve (Temple de l'Auditoire), 4 Hôtel de Ville, 5 castello dei conti de Genevois, 6 chiesa de la Madeleine.

Plan d'après L. Blondel, 1:3000.

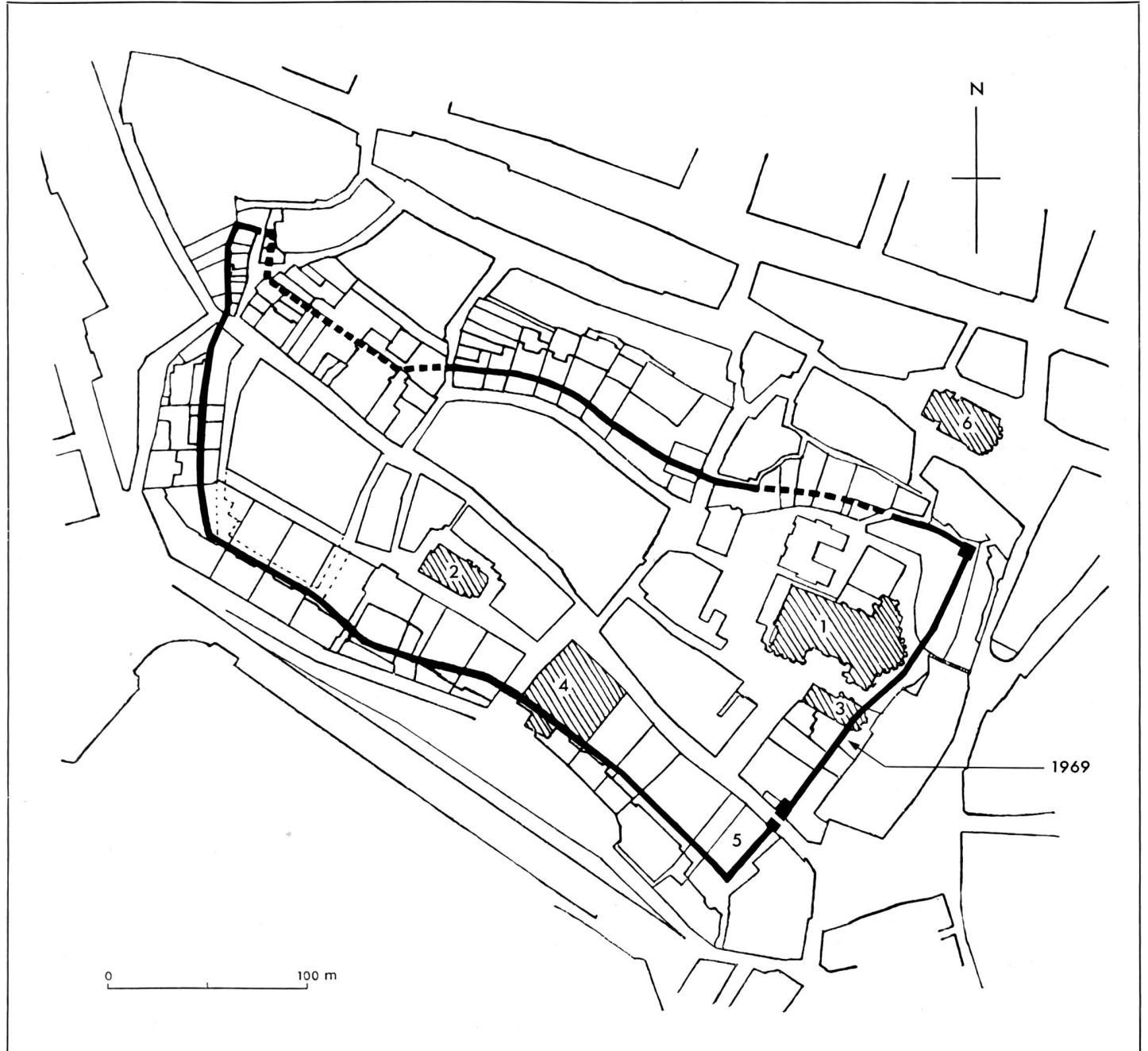
mière utilisation: trous de ripage, entailles pour les goujons ou des barres de fixation. En outre, on a pu dessiner deux pierres moulurées provenant probablement de la corniche d'un édifice public; ils ont été laissés en place. On a donc vérifié ici la constatation, faite par L. Blondel, du réemploi de blocs tirés de bâtiments ruinés (dont de grands édifices publics, temples, etc.) pour l'édification de cette muraille. On doit penser avec L. Blondel que celle-ci devait être surmontée d'un mur en matériaux plus légers (briques, etc.).

Le sol sur lequel reposait celle-ci était le bord du plateau de l'ancien oppidum. On a pu constater le départ de la déclivité qui aboutissait au bas de la place – ancien col,

puis forum – du Bourg-de-Four. Les couches supérieures étaient riches en ossements d'animaux – surtout petites espèces – et en gravats, mais très pauvres en autres vestiges archéologiques; la couche qui passe sous l'assise inférieure du mur est datable, grâce à un ou deux tessons, du I^{er} et du II^e siècle après J.-C.

A 3,60 m en avant du mur, sont apparus plusieurs blocs grossièrement agencés dont on a pu reconnaître l'étagement en 5 ou 6 assises. Assez curieusement, celles-ci sont inclinées dans le sens de la pente. Le sommet de la structure ainsi conservée se trouvait pratiquement au même niveau que le bas de la fondation du mur d'enceinte.

Nous avouons ne pas encore bien comprendre la signifi-



cation de cet agencement de blocs, qu'il n'a pas été possible de suivre plus que sur 2,40 m. S'agit-il des restes d'un premier mur d'enceinte hâtivement construit et qu'il aurait fallu refaire un peu plus en retrait à la suite d'un glissement de terrain ou d'une sorte de dispositif avancé dont on ne saisit pas l'utilité? La hauteur de cette construction ne semble pas permettre de retenir son interprétation comme glacis. Il est en tout cas intéressant de constater la présence de cette structure dont on espère qu'il sera possible de retrouver la suite lors d'autres travaux.

Après le Bas-Empire, la terre s'est accumulée, recouvrant toute la partie inférieure du mur; lors de la construction des maisons du Moyen Age qui ont profité des fondations ainsi disponibles, on a enlevé quelques blocs pour créer une ouverture, avant de boucher celle-ci avec des éléments plus petits (dont une partie d'encadrement de fenêtre romane). Au XV^e siècle on a détruit tout ou partie du mur pour fonder l'abside de l'église de Notre-Dame-la-Neuve, ce qui a du même coup permis de réemployer pour les fondations de celle-ci les blocs ainsi libérés.

Si les observations que nous avons pu faire sur ce segment de l'enceinte réduite du Bas-Empire n'ont pas apporté d'éléments permettant de préciser l'époque de sa construction – que L. Blondel admettait devoir se situer après les invasions des Alamans dès 270 après J.-C. –, elles ont permis de faire des constatations précises et de compléter nos connaissances sur un monument caractéristique de Genève. Ajoutons que, à part une petite porte qui a dû être ouverte dans ce mur, tout le reste est conservé et restera visible dans le garage.

Il sera donné une description plus complète de nos observations dans un prochain «Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie».

Bibliographie sommaire:

L. Blondel, L'enceinte romaine de Genève, Genava 2, 1924, 109 à 129. – Id., Remarques sur la construction de l'enceinte romaine, rue de l'Hôtel-de-Ville, Genava 7, 1929, 135–137. – Id., Le développement urbain de Genève à travers les siècles, Cahiers de Préhistoire et d'Archéologie, 3, Genève-Nyon, 1946. (La cité fortifiée à la fin de l'époque romaine, 26–30.) – W. Deonna, Fragments architecturaux provenant du mur de l'enceinte romaine de Genève, Genava 7, 1929, 120–125.

Neue Aufschlüsse über das spätrömische Genf

Der heutige Stadthügel von Genf trug in spätrömischer Zeit (3./4. Jh. n. Chr.) die mit Mauer umwehrte Siedlung Genava. Die Befestigung wird mit den Einfällen der Alamannen nach dem zweiten Drittel des 3. Jahrhunderts in Zusammenhang gebracht. Der Verlauf der antiken Stadtmauer ist dank der Forschungen und Beobachtungen von Louis Blondel streckenweise gut bekannt. Er deckt sich mit dem frühmittelalterlichen Genf, das sich lange Zeit nicht über das Gebiet der einstigen römischen Stadt hinaus erstreckte.

Im Frühjahr 1969 gelang es, im Hinterhof des Place de la Taconnerie Nr. 1 südlich der Eglise de l'Auditoire eine 9,5 m lange Partie der Aussenfront der spätrömischen Ruine freizulegen. Einzelne Quaderblöcke sind behauene Stücke (Spolien) von älteren Bauwerken. Die Untersuchung erbrachte auch den Nachweis von einer bisher unbekannt Konstruktion 3,6 m vor der Stadtmauer; ihre Bedeutung ist noch nicht klar.

Der 1969 freigelegte Abschnitt der Stadtmauer wurde konserviert und bleibt in der dort erbauten Garage sichtbar. R.

Nuove notizie sulla Ginevra della tarda età romana

Sulla collina dell'attuale Ginevra sorgeva nella tarda età romana (III–IV secolo d.C.) la città di Genava recinta di mura. Le fortificazioni risalgono probabilmente all'epoca delle invasioni degli Alemanni (a partire dall'anno 270 d.C.). L'andamento delle antiche mura, oggi per vari tratti noto grazie alle ricerche e alle osservazioni di Louis Blondel, corrisponde quasi perfettamente alla Ginevra del primo Medioevo, che per lungo tempo non si estese oltre i confini dell'antica città romana.

Nella primavera del 1969 fu portato alla luce nel cortile posteriore dell'immobile di Place de la Taconnerie n° 1, a sud della chiesa dell'Auditoire, un tratto di metri 9,50 della fronte esterna delle mura romane. Singoli blocchi squadrati risultarono provenienti da costruzioni più antiche. Le ricerche portarono anche alla scoperta di una costruzione finora sconosciuta posta a una distanza di metri 3,60 dinanzi alle mura di cinta e il cui significato non è ancora chiaro.

Il tratto di mura scoperto nel 1969 è stato conservato ed è tuttora visibile nel garage costruito sul posto. R. L.-C.



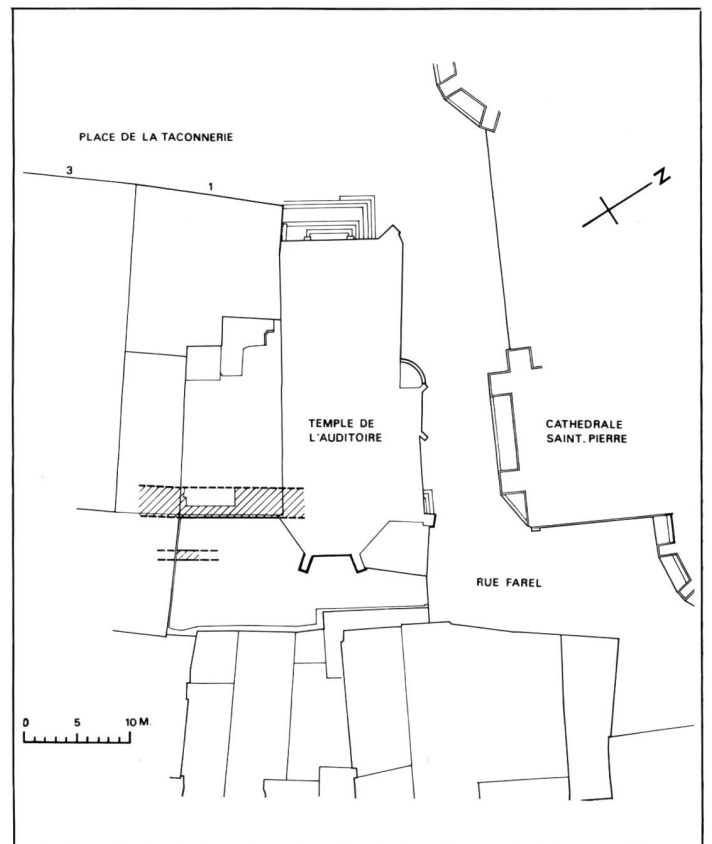
△

Genève. Front extérieur de la partie de l'enceinte romaine dégagée en 1969 derrière l'immeuble du n° 1, place de la Taconnerie. On distingue plusieurs blocs taillés provenant d'anciens édifices.

Ansicht der 1969 freigelegten Aussenfront der römischen Stadtmauer im Hinterhof des Hauses 1, Place de la Taconnerie. Einzelne Quaderblöcke sind behauene Stücke (Spolien) von älteren Bauwerken.

Fronte esterna del tratto di mura romane scoperto nel 1969 nel cortile posteriore dell'immobile di Place de la Taconnerie n° 1. Sono riconoscibili singoli blocchi squadrati provenienti da costruzioni più antiche.

Photo Service cantonal d'archéologie, Genève.



Genève. Plan de situation avec le tracé du mur d'enceinte romain △ derrière la place de la Taconnerie. Fouilles 1969.

Situationsplan mit dem Verlauf der römischen Stadtmauer hinter dem Place de la Taconnerie. Grabung 1969.

Piano d'insieme con il tratto di mura di cinta romane dietro la Place de la Taconnerie. Scavi del 1969.

Plan Service cantonal d'archéologie, Genève, 1:700.